

1.

Vous irez sonner chez eux un mercredi. Au mois de mai. Vous serez bien habillée, avec ce qu'il faut de sérieux dans votre manière d'être peignée. Vous ressentirez un léger picotement dans le bout des doigts. Il vous faudra tourner la tête et projeter votre regard sur le voisinage pour recouvrer votre calme. Ce qui finira par arriver, à la vue des pelouses bien tondues et du soleil qui dessine les contours de chaque chose. Derrière sa moustache, le voisin vous fera un signe. À ses pieds s'étendra, couchée sur le flanc, une Triumph Thunderbird 900 année 96, dont le carter aura été démonté, le joint torique retiré, les vis étoilées soigneusement mises à part sur les dalles de granit de l'allée.

2.

Ce sera elle qui ouvrira. Elle est jeune. C'est la première chose que vous vous direz en la voyant, trente-cinq ans, quarante au maximum, ce qui ne veut rien dire. Lignes et corps se mouvant dans un certain volume.

3.

Si lui est là, vous vous sentirez à l'aise. Vous ne pourrez vous empêcher de les trouver sympathiques, et, si cela arrive, c'est une bonne chose, car tout se passera mieux s'il en est ainsi. Vous aussi, vous devrez leur sembler sympathique, là, assise au bord de leur canapé crème. Ils devront avoir envie de dire que pour eux c'est ok, pour nous c'est ok, c'est lui qui prononcera ces mots en regardant sa montre, juste avant de vous sourire comme il faut, bon timing, toujours. Il ajoutera l'idéal, ce qu'on s'était dit, c'est que vous soyez disponible pour Elena le matin et en fin d'après-midi.

4.

S'il n'est pas là, cela se compliquera légèrement. Elle vous fera patienter, vous dira mon mari n'est pas là et vous proposera de l'attendre au salon. Vous l'attendrez ensemble au salon. Cela durera longtemps. Cela durera longtemps parce qu'elle sera en face de vous à ne rien faire, qu'elle vous aura proposé du thé et des petits gâteaux que vous aurez déclinés, et, comme elle ne parlera pas, ou très peu, il ne se passera rien de notable. Elle se touchera les cheveux. Rien ne pourra être dit sans lui, sans sa présence. Une heure plus tard, une heure ou deux, prenez toujours une marge sur nos indications, vers le début de soirée, vous entendrez le son de la poignée de la porte d'entrée. Le voilà. Elle se lèvera avec empressement et jouera pour la première fois devant vous l'arrivée du mari, telle qu'elle la conçoit, telle que vous l'observerez ensuite suffisamment pour que l'habitude vous en voile l'aspect millimétré, qui ce jour-là, le premier, vous sautera aux yeux, devra vous sauter aux yeux, et dont vous devrez vous imprégner dans les moindres détails, entrée du mari, qu'elle rejoindra dans le vestibule, chéri, lèvres qui s'approchent jusqu'à se toucher hâtivement, chéri à nouveau et vous comprendrez qu'il s'agit d'une phrase plus longue qui s'amorce, tout cela chuchoté et à peine audible à la distance à laquelle vous vous trouverez, sa main droite à elle autour de sa taille à lui, sa main gauche à hauteur du nombril, indiquant le salon d'un index mollement tendu, la jeune fille, Bertrand, la jeune fille est là, à voix basse toujours, la jeune fille est là, et le regard appuyé pour signifier qu'un événement non ordinaire a eu lieu, avant qu'il ne suspende son pardessus, ne jette un œil à son visage dans le miroir et qu'ils ne franchissent ensemble cette double porte à carreaux vitrés type atelier qui les séparera du salon où vous serez restée poliment assise.

Il marquera un temps d'arrêt pour vous jauger, et un frisson déjà le parcourra, ou alors rien, un regard sans expression particulière. Il vous dira bonsoir. Il vous tendra sa main. Vous vous lèverez pour la saisir. Vous vous sentirez étrangement soumise. Alors, c'est vous qui allez nous aider avec Elena? demandera-t-il avec bienveillance avant de disparaître. On l'entendra se laver les mains, l'eau qui coule et les mains l'une contre l'autre, le couinement du robinet. Elle vous invitera à vous rasseoir. Faites-le. Elle vous expliquera que son mari exerce comme haut responsable dans l'industrie du luxe, ce qui fait qu'avec ses horaires, elle-même étant très sollicitée par son travail, ils ne s'en sortent pas. Et puis elle passera une main dans ses cheveux, elle regardera l'horloge au mur, elle frotera ses ongles contre sa paume, reniflera, haussera les sourcils, et il vous apparaîtra

clairement que quelque chose ne tourne pas rond, ou tourne en boucle, chez elle, chez cette femme dont vous aurez l'impression qu'elle a déjà commencé de chuter.

Il reviendra de la salle de bain et s'assiéra du bout des fesses sur le fauteuil modulable en face de vous, ayant pris soin de remonter, en pinçant les doigts sur ses cuisses, la toile de son pantalon. Il se tiendra coudes sur les genoux et mains jointes, souriant faiblement, l'air sûr de lui. Il vous posera quelques questions et finira par dire ok, pour nous c'est ok. Il regardera sa montre et tout rentrera dans l'ordre, il poursuivra, ma femme vous a sans doute expliqué, c'est une petite fille très calme, vous n'aurez pas de problème avec elle, elle apprend tout juste à lire, elle sort de l'école à seize heures tous les jours de la semaine sauf le mercredi. Ce qui nous arrangerait, c'est que vous vous rendiez disponible pour elle le matin et en fin d'après-midi. En journée nous aurons peut-être quelques services à vous demander, du courrier, des choses de cet ordre, mais dans l'ensemble, vous serez libre une fois que vous l'aurez déposée à l'école. Vous buvez quelque chose ? Et oui, acceptez, un Schweppes par exemple.

5.

Plus tard, il rejoindra la pièce discrète donnant sur le vestibule et close par une porte capitonnée. Elle ira chercher le téléphone pour appeler la voisine. Vous aurez le temps de regarder autour de vous. Ne vous attendez à rien de particulièrement luxueux. De manière générale, ne vous attendez jamais à quoi que ce soit. Ce à quoi vous devez vous attendre, vous le trouverez décrit dans ces lignes. Pour le reste, n'anticipez rien. Soyez disponible. Dans cette pièce seront disposés, en sus de ce canapé crème en vrai cuir sur lequel vous vous tiendrez encore, dans le sens des aiguilles d'une montre, une table basse, une méridienne, deux fauteuils aux tubulures chromées et lais de cuir souple, le fauteuil modulable sur lequel il se sera assis quelques minutes plus tôt, un meuble bas aux lignes fines surmonté d'un téléviseur et d'un ensemble hi-fi, une table ovale de grande dimension entourée de huit chaises, un bahut à compartiments avec, dans six des huit compartiments, un panier en osier aux dimensions adaptées, une horloge phosphorescente, un poêle à bois aux formes arrondies. Dans l'angle, une petite table. Au-dessus, en équilibre sur une étagère peu profonde, deux enceintes et un bloc de post-

it. Aux murs, trois reproductions de peintures abstraites, et au plafond, quatre spots encastrés. À gauche du téléviseur, une large baie vitrée ouvrira sur le jardin.

6.

Il se peut qu'il décide de ne pas quitter son fauteuil et de rester près de vous, notamment si quelque chose le tracasse. Il se peut qu'il vous demande où vous avez travaillé avant, d'où vous venez, ce genre de questions. Répondez ce qui vous semblera adapté à la situation. Il hochera la tête. Il n'ira pas plus loin. N'oubliez pas : ce soir-là est le début, ce soir-là est le point de référence auquel vous devrez repenser quand la situation évoluera. Ce soir-là, leur confiance sera solide : ils ont eu Mézal au téléphone, ils ont étudié votre profil, ils ont lu votre curriculum. D'ailleurs, il est fort probable qu'il s'en tienne là et se lève sans vous poser de questions supplémentaires.

7.

Elle réchauffera des parts de quiche. Voici ce qu'ils auront prévu pour votre arrivée : des parts de quiche. N'hésitez pas à vous proposer pour l'aider à mettre le couvert. De votre sac à main rapidement déposé sur le canapé dépassera le paquet cadeau. Vous traverserez pour la seconde fois le vestibule, d'où part l'escalier qui rejoint l'étage, et déjà vous pourrez en jauger les dimensions confortables, en examiner les murs blancs et la forme hexagonale, et observer la porte capitonnée derrière laquelle lui, le mari, aura disparu. Vous reviendrez avec elle de la cuisine les mains chargées d'assiettes, de verres, de couteaux et de fourchettes. Vous ferez ensemble les mêmes gestes pour assurer l'équidistance des assiettes entre elles, des couteaux et des fourchettes avec les assiettes, des verres avec les assiettes.

8.

Il vous rejoindra à table. Vous mastiquerez ensemble ce plat simple acheté chez le traiteur du quartier. Elle vous parlera du traiteur et du quartier, et des commerces et de l'ambiance, ils en seront contents. C'est une idée, celle d'avoir choisi le bon quartier, à laquelle ils se sont habitués à force de l'avoir répétée. Ce ne sont pas des gens qui échouent. Voilà ce qu'il vous faudra garder à l'esprit. Ceux qui n'échouent pas ne vivent pas, avait pour habitude de dire Lewis.

9.

Ils évoqueront quelques règles de vie, que vous ferez vôtres. L'heure à laquelle ils se lèvent. Les habitudes du soir. La vie avec les enfants, avec Elena surtout parce que Charles, le grand, n'a besoin de personne. Ils détailleront l'organisation pratique. Puis, sous l'apparence d'une femme imposante au chignon impeccablement lissé, la voisine sonnera à la porte. Elle ramènera Elena. Vous ne comprendrez pas pourquoi ils l'ont faite garder ce soir-là, pourquoi ils ont préféré vous accueillir seuls. Debout dans l'entrée, Elena vous paraîtra lumineuse, dû à la blondeur de ses cheveux, dû aussi à la franchise de son regard qui soutiendra le vôtre. Vous viendra la sensation qu'elle a tout compris, qu'elle voit clair dans votre jeu, dans notre jeu, vous défiant de le jouer jusqu'au bout, comme si elle savait parfaitement qui vous êtes, et pour la première fois la tête vous tournera un peu, comme un avertissement. Bien vite, elle vous quittera pour aller se laver les mains. Demeureront, sous la lueur de l'éclairage artificiel, leurs corps tendus, et celui de la voisine, prête à repartir. À son regard, vous comprendrez qu'ils lui ont parlé de vous. Avant de refermer sur elle, ils auront quelques mots de remerciement. Regardez-les : s'embrasser, sourire, prononcer des paroles de circonstance, merci pour le service, mais elle est adorable, c'est quand vous voulez, ça me fait plaisir à moi, merci Dora, ou Dorine, ou Justine, ou Julia, merci pour tout, tenir la porte, prononcer d'autres paroles comme la bise à Jean-Paul ou à Jean-Pierre, je lui dis, et puis le dernier regard, la porte refermée, le sourire qui cesse brutalement, la lassitude sur le visage, un court instant, avant de croiser vos yeux et de reprendre consistance, et de sourire à nouveau.

10.

De retour dans le salon, vous irez chercher le paquet dans votre sac à main. C'est un petit présent pour Elena. Elle acquiescera avec un demi-sourire, vous autorisant à le donner à sa fille, mais Elena, saisie d'un accès de timidité, n'osera pas s'approcher, alors sa mère l'encouragera, vas-y Elena, c'est pour toi, effarouchée peut-être par les reflets métallisés de l'emballage, et puis Elena finira par s'avancer et tentera sans succès de défaire le ruban et déchirer le papier. Sa mère s'impatientera et s'emparera du paquet, l'ouvrira en quelques gestes précipités, découvrant l'ouvrage de Strand, le sortant, le contemplant rapidement, le feuilletant sans réfléchir avant de le tendre à sa fille, c'est un livre Elena, tu as vu, dis merci, Elena. Et déjà peut-être les yeux d'Elena ne pourront se détacher du dessin sur la couverture. Elle prendra un temps pour déchiffrer une par une les syllabes du titre et finira par annoncer, fière et étonnée, contes de la forêt, regardant sa mère, ça s'appelle contes de la forêt, maman. Elle lèvera vers vous des yeux remplis de curiosité.

Lui s'approchera et demandera en posant l'index sur la couverture, c'est quoi ça, Elena ? C'est quoi, comme animal ? Elena observera encore une fois le dessin et, un peu hésitante, un hérisson, c'est un hérisson papa, et son père lui ébouriffa les cheveux, heureux de lui confirmer que c'est ça, crevette, c'est ça, c'est un hérisson, détachant les syllabes, hé-ris-son, avec un h aspiré comme dans haricot, c'est bien ma crevette. Allez, à table, il est tard, il faut que tu manges.

11.

Ils installeront Elena sur une chaise à côté de vous, sa mère lui servira à elle aussi une part de quiche qu'elle découpera en petits morceaux dans son assiette. Il vous proposera un peu de vin. Refusez. Demandez pour le fils. Ils vous diront qu'il passe la semaine chez un ami, qu'à son âge ils lui laissent un peu de liberté, que ses résultats en classe sont excellents, que c'est un battant. Elle aussi, c'est une battante, s'exclamera-t-il en désignant sa fille à qui ils auront servi une part de tarte aux pommes. Elle s'en sera mis un peu partout. Cela peut vous faire rire. Essayez d'être détendue. On vous proposera un yaourt, une compote,

un dessert simple. Ils échangeront deux mots sur un problème en cours dans son entreprise. Ça va tu as pu t'en occuper, demandera-t-elle, ou quelque chose approchant, et lui fera tanguer sa main doigts écartés, moyen. Il se lèvera pour essuyer la bouche de sa fille. Comme elle s'agitiera, il lui fera la leçon, arrête Elena, arrête tout de suite ou je me fâche, penché sur elle et tendant l'index, voici comment se terminera le repas, avec les cris de la petite et l'index pointé, vous finirez vos yaourts et vos compotes, Elena sera emmenée au lit, on vous montrera votre chambre, les lumières seront éteintes et bientôt vous n'entendrez plus que les voitures qui passent de temps à autre dans le quartier, le noir sera complet.

12.

Ils seront partis lorsque vous vous éveillerez. Vous contemplez la pièce dans laquelle vous aurez dormi. Elle n'aura rien de particulier, absolument rien, un lit, une petite table, un tapis au sol. Une fenêtre haute et étroite donnera en contrebas sur votre allée et sur celle du voisin que vous apercevrez penché comme la veille sur sa moto, de laquelle les multiples pièces métalliques posées au sol sembleront s'éloigner, comme sous l'effet d'une lente explosion. Vous refermerez le rideau. Vous aurez l'impression de vous retrouver dans votre chambre d'enfant. Vous ouvrirez la porte. Vous longerez le couloir. Vous descendrez à la cuisine. Ils auront peut-être laissé un mot. Vous apprécierez cette délicatesse. C'est quelque chose que vous apprécierez chez eux, cette façon discrète d'être attentifs à vous. Vous vous préparerez un café. Ce sera votre première journée à leur service. Ce jour-là vous ne ferez rien, absolument rien. Vous attendrez que le soir vienne.

13.

Le soir, mais il fera encore bien jour et chaud, il rentrera le premier. Il portera Elena dans ses bras, il aura les bras chargés de sa sacoche, d'une baguette de campagne, et de sa fille qu'il déposera dans l'entrée en soufflant, Elena, s'il te plaît, s'il te plaît Elena, d'un air exténué, vous apercevant, ah bonjour, posant ensuite sa sacoche d'une main tout en levant

l'autre pour éviter que la baguette ne touche le sol. Vous attraperez la baguette et l'enfant, je m'en occupe, vous vous étonnerez de la différence de consistance entre la peau de la baguette, craquelée et granuleuse, et celle, velouteuse, de la petite fille. Vous déposerez la première dans la cuisine et la seconde dans sa chambre, elle vous sourira timidement et bien vite vous redescendrez. Il vous remerciera dans un souffle et s'éclipsera par la porte capitonnée avant de ressortir quelques minutes plus tard pour récupérer sa sacoche et refermer précipitamment. Comme s'il avait peur de vous.

14.

Elle-même, arrivant plus tard, se précipitera dans la cuisine pour dîner silencieusement et, pendant les premiers jours, vous aurez cette impression étrange de vivre au milieu de silhouettes fuyantes, s'échappant devant vous, murmurant dans la buanderie, mangeant sur le pouce, éteignant le téléviseur quand vous vous approcherez. Refermant soigneusement la porte de leur chambre. Vous serez tentée de leur prêter moins d'attention. Gardez-vous-en. Soyez patiente. Bientôt des espaces s'ouvriront. Habillez-vous avec soin, soignez votre teint, marchez d'un pas régulier, n'élevez jamais la voix. Si vous avez pensé à emporter votre tunique bleue, portez-la de temps à autre. Ils l'aimeront. À lui, cette tunique rappellera la robe que portait une connaissance de jeunesse dont il pouvait, sous le tissu, pétrir la poitrine à pleines mains, le samedi, après le solfège. Après la kermesse de l'école. Après les cours de tennis. Attendez. Soyez patiente. C'est votre force. Votre avantage décisif.

15.

Il aura été convenu que vous préparerez Elena le matin. C'est vous qui la réveillerez. Vous vous amuserez sans doute à venir vous asseoir sur le bord de son lit, à l'embrasser sur le front, à lui prendre la main, à effectuer ce genre de gestes. Parfois vous serez en retard, et il vous faudra crier au passage Elena dépêche-toi, Elena debout, ce genre de phrases, avant de filer vous laver le visage, de repasser devant sa porte, de chuchoter à nouveau Elena,

lève-toi s'il te plaît, alors qu'ils seront occupés à prendre leur douche. Quand vous arriverez dans la cuisine avec elle, ils auront déjà quitté les lieux. Vous l'aidez à finir de s'habiller. Vous lui passerez des sous-pulls en matière synthétique. Ensuite elle avalera ses céréales au miel trempées dans du lait. Elle aura sa cuillère à elle, plus petite, en plastique. Au début vous ne trouverez rien à lui dire. Vous chercherez ce que vous pouvez bien dire à cette petite fille en face de vous et tout vous semblera disproportionné, vous surestimerez l'importance des premières paroles prononcées, tout vous semblera être trop chargé de sens, alors vous ne direz rien ou presque, vous prendrez son bol pour le mettre dans le lave-vaisselle, vous presserez les boutons pour lancer un lavage, vous lui direz de finir de se préparer, il sera temps de partir. En sortant, vous croiserez le voisin qui se relèvera d'un jet pour vous saluer. Il vous demandera où vous allez par un si beau temps, vous répondrez en passant une main dans les cheveux d'Elena que vous vous rendez à l'école. Il essaiera sans doute d'entretenir encore un peu la conversation. Il rajustera sa casquette, y laissant des traces noirâtres. Mettez-vous en route. Ne restez jamais trop longtemps seule avec lui.

Les trottoirs là-bas seront agréables, larges et plantés de robustes platanes. Vous passerez devant d'autres maisons comme la leur, entre lesquelles s'étendront des pelouses parfaites où, le week-end, vous verrez s'ébattre les familles, les barbecues, les tondeuses à gazon. Dans l'air voleront des papillons, des bourdons et des nuées de moucheron, dans un ciel bleu et vide. La main d'Elena pèsera faiblement dans la vôtre.

Au milieu d'un jardin cerné d'un muret, vous remarquerez une maison à bow-window, un peu plus haute que les autres. Alors que vous serez occupée à l'observer, un homme et un enfant en sortiront, dévaleront précipitamment les marches du perron, et se mettront en route devant vous d'un pas vif. L'homme, rasé de frais, rajustera le sweatshirt de l'enfant. Dans la lumière écrasante, ses cheveux bruns brilleront comme une perruque.

Il empruntera une transversale. Vous le suivrez. Une voisine attardée dans son jardin vous saluera amicalement. Répondez-lui. L'homme se retournera. Vous arriverez à l'école. Là-bas, devant les grilles, vous retrouverez d'autres enfants, accompagnés par des adultes, quelques familles au complet, et partout des cartables seront rajustés aux épaules, des goûters fourrés en main, des baisers donnés dans les cheveux, et vous ferez comme eux, cartable, goûter, baisers, et Elena rejoindra les autres enfants. L'homme que vous avez vu sortir de la maison viendra vers vous. Alors qu'il s'approchera en quelques courtes

enjambées, vous observerez au bas de ses jeans sombres, tatoué sur sa cheville et découvert par l'absence de chaussettes, le symbole de Strand.

L'homme pressera discrètement votre bras, vous glissera à l'oreille comment s'appelle-t-elle ? Elena, lui répondrez-vous. Vous êtes arrivée quand ? poursuivra-t-il. Hier. Dans combien de temps repartez-vous ? Vous lui direz que vous n'en savez rien. Il essuiera un filet de sueur au-dessus de ses lèvres. Les autres adultes vous observeront de loin. J'ai peur de ne pas être à la hauteur, ajoutera-t-il, avant de se rendre compte que les enfants ont disparu dans le bâtiment et que les adultes autour de vous se sont remis en route. Vous repartirez avec eux, chacun regagnant son allée, son perron, son jardin. L'homme disparaîtra devant vous dans sa maison et vous poursuivrez jusqu'à la vôtre.

À votre arrivée, le voisin sera toujours là, derrière sa moto. Il s'interrompra pour vous sourire, s'essuyant les mains sur le tissu sale de son maillot de corps. Il vous suivra du regard jusqu'à la porte. Enfermez-vous à clé. Vous entendrez longtemps le son de ses outils sur le métal. Percussions, frottements, grattements. Jurons.

16.

Pendant la journée, l'ennui vous tombera dessus. Vous regarderez le vent secouer le lierre de l'entrée. Le cerisier au fond du jardin aura fleuri et vous passerez des heures à le contempler. Votre regard glissera sur le décor. Sur la pelouse. Sur les gens qui passent dans la rue. Sur le cerisier en fleur et sur les gens qui passent. Sur le lierre de l'entrée dont vous détaillerez les rameaux, les branches, les nouvelles pousses. Le système de crampons. Vous ferez un peu de rangement. Vous ferez chauffer de l'eau. L'air à l'intérieur de la maison vous semblera immobile et vicié. Vous aurez envie de sortir. Il vous faudra attendre la fin d'après-midi pour retrouver l'air libre, les larges trottoirs, l'homme aux cheveux noirs, les adultes venant chercher les enfants, puis chacun rentrant chez soi en processions rapides, et, aux alentours de dix-sept heures, le quartier sera à nouveau désert ou presque, quelques ombres à peine entraperçues à travers la fenêtre.